

Petite Histoire

Septembre 1790

C'était l'un de ces jours d'automne qui offrait un ciel fiévreux, encore flamboyant d'un été fructueux alors que septembre amenuisait lentement les jours. Au-dessus de terres tranquilles, le soleil peignait les multiples facettes des hauts pics. Une voie sinueuse et poussiéreuse menait les hommes dans une vallée profonde. De petites bourgades étaient plantées sur les flancs opposés, entre les forêts et les champs. Au milieu, un torrent puissant qui tenait sa source dans le lointain creusait la terre et chantait son grand voyage. Là-bas, de grandes montagnes escarpées semblaient enfermer la vallée. Là-bas, il y avait le pays de Barne, ensuite la France, puis le monde entier.

Dans ce monde se traînait une mule sur le chemin sinueux de la vallée. Impassible, elle observait une cadence lente mais régulière. Attirée bien trop souvent par les quelques herbes fugaces qui se plaisaient à pousser là où elles ne pourraient vivre, elle n'osait pourtant pas s'arrêter pour les brouter. Elle avait depuis longtemps cessé de jeter ces regards suppliants à son maître : de toutes évidences, la mule était bien nourrie et ces herbes folles ne tentaient que son désir de contrarier, et, ou « mais » serait-il plus approprié, son maître n'était pas quelqu'un à contrarier. C'était un paysan. Il mesurait presque six pieds et avait une trentaine d'année, on le surnommait le Gros-Bellet. Ce jour-là, on aurait dû apercevoir sur lui cette mine enjouée des gens simples lorsqu'ils sont chez eux. Mais il était pensif, ce qui pouvait paraître étrange car le Gros-Bellet préférait l'action à la réflexion vaniteuse et inutile.

Il était embarrassé : voilà quelques mois qu'il se trouvait confronté au Châtelain Shinner pour une « pauvre histoire » comme il l'appelait : à la fin de l'hiver, il avait surpris deux abrutis qui se cognaient. L'un, « Donnet », était Chorgue , ce qui le rendait encore plus imbécile que l'autre « Rey-Borrazon », qui était bien Val-d'Illien. Voulant faire sa bonne action de la journée, il les avait séparés, un peu violemment, il voulait bien l'admettre sans trop de douleur d'âme car le Gros-Bellet n'avait pas le temps pour la culpabilité. Quelques jours plus tard, le plus imbécile était allé se plaindre à Shinner d'avoir été écorché au nez. Alors, depuis des mois, le châtelain augmentait à qui mieux mieux son amende qu'il refusait de payer, car, vingt-Dieux, il n'était coupable de rien, et surtout pas de l'imbécilité des autres. Rey-Bellet se défendait au mieux, même la diète n'avait rien pu faire pour lui ; en effet, le cupide Shinner voyait en cette affaire le meilleur moyen de renflouer ses caisses.

« Quel sacré imbécile celui-ci. »

Le bonhomme avait lâché ces derniers mots dans un soupir coupé. Encore des problèmes dans ce petit village dont il avait la garde, et ce ne serait pas les pleurs de la Gex, ni les jérémiades de la vieille Voland. Il lança un regard au grand homme qui se trouvait devant lui. Celui-ci enferma son visage dans une ombre soucieuse. Il lâcha un petit sifflement, agacé. Quelques secondes passèrent. Il prit deux verres, la bouteille et servit le curé et lui-même de vin.

Deux jours moururent doucement sur les pointes des Dents-Du-Midi. La vaste place de Monthey résonnait de beuglements, de rires éclatants, de rumeurs s'étalant, de songes s'envolant. Le pas cadencé d'un cheval rythmait ce jour bruyant. Dans la foule, un homme à moustache, petit, à l'air sévère et au regard de fouine allait parmi les vendeurs. Il inspectait chaque recoin, passait son doigt sur chaque étalage, questionnait chaque commerçant. De l'autre côté de la place, Le Gros-Bellet descendait de sa vallée et arrivait doucement au marché, grandement retardé par des discussions interminables sur l'hiver à venir, sur les dernières récoltes, le nouveau-né de la famille Riondet, les taxes, la politique et la foire. De bonne humeur, il attacha sa mule dans un coin. Il alla à la laiterie livrer ses boilles à lait puis se dirigeant vers le bétail, il inspectait d'un œil connaisseur les bêtes exposées. Certaines vaches étaient des Simmentales, d'autres étaient des Grises, ou encore certaines des Hinterwalds. D'un pas lourd et balancé, il passait serein parmi les rangées de bovins. Son chapeau, juché sur les hauteurs de son front, voguait entre les passants. Puis, sachant bien assez qu'il devait retourner chez lui pour gouverner, il se dirigea lentement vers sa mule. Celle-ci était tranquille, impassible. Elle attendait son maître en regardant de temps en temps vers les montagnes, là où le sol était vert. Ici, il n'y avait pas d'herbe, même pas une racine. La mule sembla soupirer. Soudainement, elle leva les oreilles. Elle entendait quelque part dans le marché des vociférations qui répondaient à des jérémiades, n'était-ce pas habituellement le contraire ? Elle avait reconnu la voix de la Gex, l'insupportable femme qui pleurait toujours sur son sort. Elle leva des yeux tristes vers son maître. Lui était tranquille. Elle entendit sur son côté des pas pressés. Apparut alors hors de la masse sombre d'hommes agglutinés un tout, tout petit bonhomme dont la bouche était ornée d'une imposante moustache. Il avait l'air nerveux, mais pas comme ces gens qui le sont pour de bonnes raisons, non, lui avait l'air constamment tendu. Une allure nerveuse, des mains crispées, l'attitude d'un homme qui fait face à si peu de problèmes qu'il se voit dans la contrainte de s'en inventer pour pouvoir s'en vanter. La mule pouvait penser qu'il était de ces gens qui se pensaient supérieurs car ils possédaient de l'or. De l'or... il y en avait sûrement dans cette besace. Pauvre Gex, elle s'était encore faite amendée. Ma foi, c'est ce qui arrive lorsqu'on ne sait flatter que les mules. L'animal lança un nouveau soupir. Son maître arrivé à sa hauteur lui répondit par un léger sifflement.

« Monsieur... Mons- Ahhhhh »

Shinner avait glissé sur la boue.

« Ahem, je me vois dans l'obligeance de vous confisquer vos... biens - si on peut appeler cette mule un bien - pour rembourser vos amendes. »

Le Gros-Bellet marmonna quelques paroles dans un patois inintelligible. Le Châtelain continua d'une voix qui se voulait faussement sympathique.

« Enfin... ce sont les lois, et les lois... sont pour le bien de notre région, vous comprendrez bien que...

Êtes-vous roi ou le Seigneur lui-même pour que vos propres lois se doivent d'être appliquées ? »

Shinner rougit, perdit son air complaisant. Soudain, il parut grandir. Il s'approcha du paysan.

« Misérable... »

Et il partit, simplement, emportant une grosse somme, et la mule. Celle-ci sembla presque triste. Décidemment, il n'y avait pas de carottes dans cette besace mais bien de l'or. Et comme si le souffle avait été enlevé aux hommes, la place se retrouva plongée dans un silence lugubre, craintif. Rey-Bellet jeta un regard à la foule, aux apeurés, aux intemporels satisfaits, et aux curieux. Puis il disparut dans une rue, seul.

* * *

À l'intérieur d'un grand plat, de la viande soigneusement découpée baignait dans un bouillon chaud et épicé. Des poireaux finement coupés les habillaient par endroits, quelques carottes flottaient parmi les petites surfaces sphériques d'huiles. Le bouillon était étoilé de minuscules gouttes de graisse. Le jus était d'un brun sombre et accueillant. Il coulait le long du bol. À côté du grand plat, il y avait du fromage de montagne, sûrement des paysans que l'attablé avait taxés ce matin. Quelle ironie. Ils étaient jaune clair, certains troués avec une précision qui ne pouvait qu'être naturelle. La plupart étaient lisses, craquelés pour les plus vieux, plus clairs dans leurs fissures et sableux. Il y avait à quelques centimètres un pain, rond, brun, coupé sur le dessus, un peu noir sur les bords relevés de la fissure, la couche brûlée du dessous due au four à bois avait été grattée au préalable. La surface était inégale, parsemée de bulles. Enfin il y avait un plateau regorgeant de fruits, raisins à la peau lisse et brillante, pommes aux pelures

rêches et à la chair acide, poires fines et tachetées. Face à cette table, il y avait Shinner, heureux ; épanoui. Soudain un brouhaha étrange résonna dans les couloirs du château. Shinner souffla par la bouche. Que se passait-il encore ? Trop tenté par sa table garnie, il ne se décida pas à chercher la raison de ce vacarme. Il empoigna avec ferveur son couteau et le planta dans un morceau de viande flottant. La porte s'ouvrit. Brusquement. Dans ce qui semblait être un petit trou à présent apparut... le paysan ! Comment diable avait-il pu rentrer, quelle ardeur le poussait, quel démon lui susurrerait cet acte profane ? Le châtelain rougit de fureur et bougonna, imitant assez étrangement les volailles courroucées lorsque les grains viennent à manquer. Avant qu'il n'ait pu tirer de sa bouche un caquètement compréhensible, le Gros-Bellet lança :

« Rendez-moi ma mule, annulez l'amende. »

Shinner regarda l'homme quelques instants. Pas qu'il hésitait, non, mais sûrement voulait-il profiter de sa puissance présumée. Il tourna la tête et entreprit de prendre un morceau de pain. Soudain, le ragout se dispersa dans toute la pièce, les raisins dansèrent dans les airs, le pain vola et la table se fracassa. Ah ! pauvre ripaille désenchantée. Ah ! fléau ! Disparaitrons donc tous ces mets ? Que restera-t-il de l'œuvre arrachée ? Quel était cet homme qui avait osé blasphémer cette scène d'abondance ? C'était lui, lui ! Le Gros-Bellet se tenait devant l'homme effaré sur la table qu'il avait retournée. Shinner, s'enfonça dans son fauteuil pour y disparaître, en vain. Se sentant beaucoup moins puissant, il n'osa pas demander de compensation tout de suite. On lui rendit son âne.

Quelques femmes attendaient dans la rue du château que leur mari sorte du bar. C'était ce genre de bouiboui dans lequel il n'y avait pour la clientèle que l'alcool et la soupe du jour, un repère de pauvres gens. C'était une porte en bois trouée, qui tenait sur ses gonds que par l'art divin. Soudain, parmi des cris de bêtes, des menaces sans fondement, surgit d'un bond, hors du bâtiment, le greffier Meillard. Apparut à sa suite, un homme petit, une bouteille à la main. Il le poursuivait. Une des Femmes rougit fortement et l'on crut entendre dans un murmure « Ah celui-ci, il ne sait pas se tenir. ». En quelques minutes, le devant de l'établissement était occupé par une bonne vingtaine de paysans, hurlant sans relâche une haine depuis longtemps cachée. L'homme à la bouteille continuait sa course avec des rugissements accompagnés de jurons. Meillard disparut dans le château de Shinner, l'homme à la bouteille revint, un sourire nouveau aux lèvres. Rey-Bellet, sortant du château, faillit renverser le pauvre Meillard qui pleurait de peur. Les femmes se regardèrent, c'en ferait des choses à se raconter à la messe, la semaine prochaine. Shinner apparut, barbouillé de bouillon, à la fenêtre

« Rey-Bellet ! Rey-Bellet ! la prochaine fois que tu mettras les pieds à Monthey, ce sera pour moisir en prison, comment oses-tu inciter ces paysans à attaquer un de mes hommes ? Quelle illusion t'a fait penser que tu aurais une quelconque influence sur ce château ? Quel...

- Quelle est la loi qui me condamne ? Quel méfait te pousse à me retenir en prison ? Allez Shinner, montre, sors-moi cette loi ! Faut-il t'aider à descendre les escaliers pour aller la chercher ? Comment un tel abruti pourrait avoir un réel pouvoir, et qu'en est-il des lois ? Ne respectes-tu pas assez l'humanité pour les suivre, ou peut-être que le rayonnement de tes pièces volées t'a brûlé le cerveau.

- JE suis la loi, la loi c'est moi, et tu vas visiter les geôles, tu serviras d'exemple pour la gueusaille ! »

Peut-être que Shinner aurait dû mourir. Mais ce ciel, ces montagnes connues avaient semblé empêcher l'acte cruel. Pas qu'elles avaient chuchoté la voie à suivre, non, les montagnes ça ne parle pas, pas celles-ci. Mais il y avait eu comme une histoire à préserver, un futur à émerveiller ; il avait fallu veiller sur cette petite vallée. S'assurer que ses enfants pourraient puiser dans son trésor des racines glorieuses. Qu'enfermés entre ces pics protecteurs, ils ne cesseraient de regarder le ciel, leurs têtes pleines de questions aux réponses faciles. Il avait fallu que quoiqu'il arrive, ce petit pays reste leur source de vie. Il leur faudrait donc une histoire à raconter, une belle histoire, une petite histoire. Il ne devrait pas y avoir d'obscurité dans l'encre qui l'écrirait. Ce petit monde est trop fragile pour accepter la cruauté. Shinner avait donc été suspendu dans le vide, accroché à la paume du gros-Bellet, surplombant la ville de Monthey, sous les yeux fervents de la multitude d'insurgés et de curieux. La fenêtre était bien trop haute pour représenter une échappatoire. Ah ! Château orgueilleux, dont tu aimes tirer ta gloire, Ah Shinner ! tu pensais trop pouvoir voler, mais tu as oublié de regarder le sol. Tu n'as pas vu la terre, tu as préféré la dissimuler sous la pierre froide. Tu n'as pas vu le peuple, tu l'as caché sous le mépris. Malgré tout, tu auras vécu car il n'avait pas fallu risquer qu'une goutte de ton sang trop noble s'enfile entre les pavés pour souiller cette terre rustique.

C'était l'un de ses jours d'automne froid et givré et Pierre-Maurice Rey-Bellet remontait la vallée, accompagné de sa mule. Il avait un sourire enjoué qu'avaient ces gens simples lorsqu'ils étaient chez eux.

Septembre 2024

Dans la vallée, ne retentissait que le doux son quotidien du torrent, et le crissement lointain du train régional ; tout était silencieux, presque mort. Je

regardais depuis le début de la ruelle le buste de mon aïeul, le Gros-Bellet. Discrète dans un monde où les héros regardent leur sol, la statue trônait sur la place goudronnée. J'avais regardé avec une certaine curiosité cet unique petit monument de ce village. Je détournais alors le regard et m'engageait dans la rue. À cette heure, rares étaient les passants, mais il y en avait tout-de même par-ci et par-là, parfois. Les lampadaires sinistres éclairaient la route dans la pénombre et derrière chacun de mes pas, le chemin semblait se refermer, comme s'il n'acceptait que l'on y passe qu'une seule fois.